

**Gravement**

**en**

**a**

**p**

**e**

**s**

**a**

**n**

**t**

**e**

**u**

**r**

(ou l'Éternel Horizon des Personnes Agées  
– et cruellement –  
Distancées)

## **Vendredi 24 avril 2020**

« Vous pouvez venir quand ? »

La directrice me prend au mot sans barguigner.

Le but : briser le silence des sévères solitudes.

Hachurer la glace à nez de clown.

Et plutôt que de « jouer au balcon » (à l'extérieur, les personnes âgées regardant de leurs fenêtres) : ouste ! Dans les chambres directement.

Rompre l'isolement. En vis-à-vis.

Un peu chancelant, direction l'Ehpad afin d'étudier les détails pratiques.

Beau lieu. Fonctionnel. Lumineux. Humain.

S'harnacher (surblouse, masque chirurgical, surchaussures, charlotte).

Cosmonaute du grand âge. Autre planète.

Voguer dans l'immense bocal.

Rendez-vous fut pris pour jouer « pour de vrai » lundi. Le cœur s'accélère. Les pistes clownesques dévalent les nuits hésitantes – surprises par le jour.

## **Lundi 27 avril**

Trac. Quelles réactions ?

Après six semaines de confinement, le retour à la vie sociale est étrange.

Au spectacle, encore plus.

Peau, cheveux savonnés. Rincés. Vêtements lavés à 60 degrés. Nez de clown alcoolisé. Petites nattes en l'air.

Maquillage léger autour des yeux.

Rester sobre.

A l'entrée de la grotte, prêt pour le voyage post-historique. Engoncer cette fois le fameux masque FFP2 (la vedette incontestable de cette période diablement épidémique).

Ce bec de canard monte et  
redescend au rythme de la respiration.

Rebelle, le nez de clown (étonné d'être juché-là) décroche un peu.

Les mains abondamment et régulièrement plongées dans le gel hydro alcoolique (sensation froide et un peu grasseuse sur la peau).

\*

Vol plané dans le couloir.  
Virage à 90 degrés dans la première chambre.

(Garder la distance clownesque tout en s'immergeant dans le présent à l'indicatif. Tentatives...)

La dame est rogue. « Non mais qu'est-ce que c'est que ça ? », maugrée-t-elle. Déguerpir. Vite fait.

Faux démarrage.

Mais qui dit qu'à un âge avancé, je ne jetterai pas d'hurluberlus inconnus qui viennent japper à ma porte ?

(Premier scénario : jouer au chien, Nesquik, accompagné de son maître ès-bourriques.)

*Jouer à...* Dans le jargon : une PCE, Piste Clownesquement Exploitable. Directement issu de l'enfance. « On aurait dit que... » Sans se soucier de la véracité du mime. Juste ( ? ) y croire !



Le fidèle Nesquik et son maître

Rencontre d'une dame très souriante et étonnée par l'apparition. Ravie, elle rit de bon cœur. Une autre la rejoint, de bonne humeur, ainsi que le personnel croisé.

Respire mieux.

Déambulation de chambre en chambre, de couloir en cafeteria, de rencontre en rencontre, de surprise en surprise.

Parfois l'audition très limitée ou l'isolement rend le moment compliqué. Mais qui sait ce qui se passe dans la tête ?

Une dame est touchante. Ses yeux m'absorbent.

Deuxième improvisation en alternance : rendez-vous amoureux.

Une dame, en boucle : « Oui, oui ! » Soudain, en réponse à ma question insistante (« Madame, aidez-moi, comment puis-je lui avouer mon amour ? »), elle change soudainement de registre : « Bah dites-lui, c'est tout. » Très étonné par cette répartie, je la regarde intensément : « Ah bon, vous croyez ? » Elle acquiesce muettement.

Qui joue ?                      Quel personnage ?                      Quelle promenade imaginaire ?

En apnée.

Exploration des hauts fonds.

(Comme dans le jeu avec les tout petits. Clown désarçonné.)

Je tends un bouquet imaginaire. Une dame souffle : « Ah oui des fleurs ! » Complicité sentimentale.

\*

Sortie de vaisseau.

Gravement en apesanteur.

Epuisés.

En me lavant à nouveau, je chancelle un peu.

L'émotion procurée par cet interminable et incongru confinement percuté par cette secousse spatiotemporelle est violente.

Jouer pour ces personnes très âgées : miroir trouble.

Défier le coronavirus : immersion tangentielle.

### **Jeudi 30 avril**

Y retourner.

Au charbon !

De l'envie.

De l'angoisse.

Quatre personnes attendent dehors (en avance pour la visite ?).

Entrer dans le sas pour se déguiser en mode survie. Comme si je faisais partie du lieu.  
En vieil habitué...

Une jeune femme demande de ressortir un instant.

La dernière dame vue lundi est morte.

Que fais-je là ? (Clown dépareillé...)

Le corbillard vole à l'horizontal. Scellé. Cosmonautes blancs. Devant/derrière.

Se retourner. Pudique. Eléphant de porcelaine. Ne pas briser...

(De son lit mortuaire, couverture au menton, momie immobile, les yeux aux aguets, elle avait chuchoté :

« Vous reviendrez ? »

Trop tard...

Marqué en rouge sur sa porte fermée à clé par sécurité : « Covid-19. »

A quel moment exactement quitte-t-on la vie ?

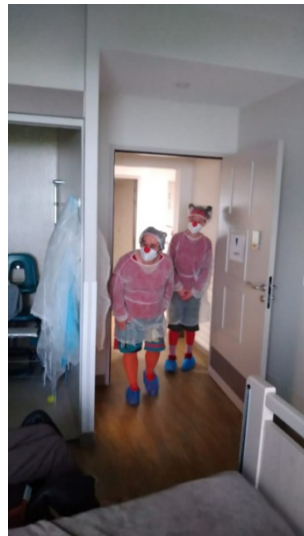
Ou est-ce elle qui nous quitte ?

Quand s'en rend-on compte ?)

*The show must go on...*

Suite des histoires : le chien fait des tours (il danse le flamenco, chante *Au clair de la Lune*, etc.) ; les amoureux cherchent à faire leur voyage de noces. Mais où ?

Premier acte. Public assez réactif. (Béni soit-il...)



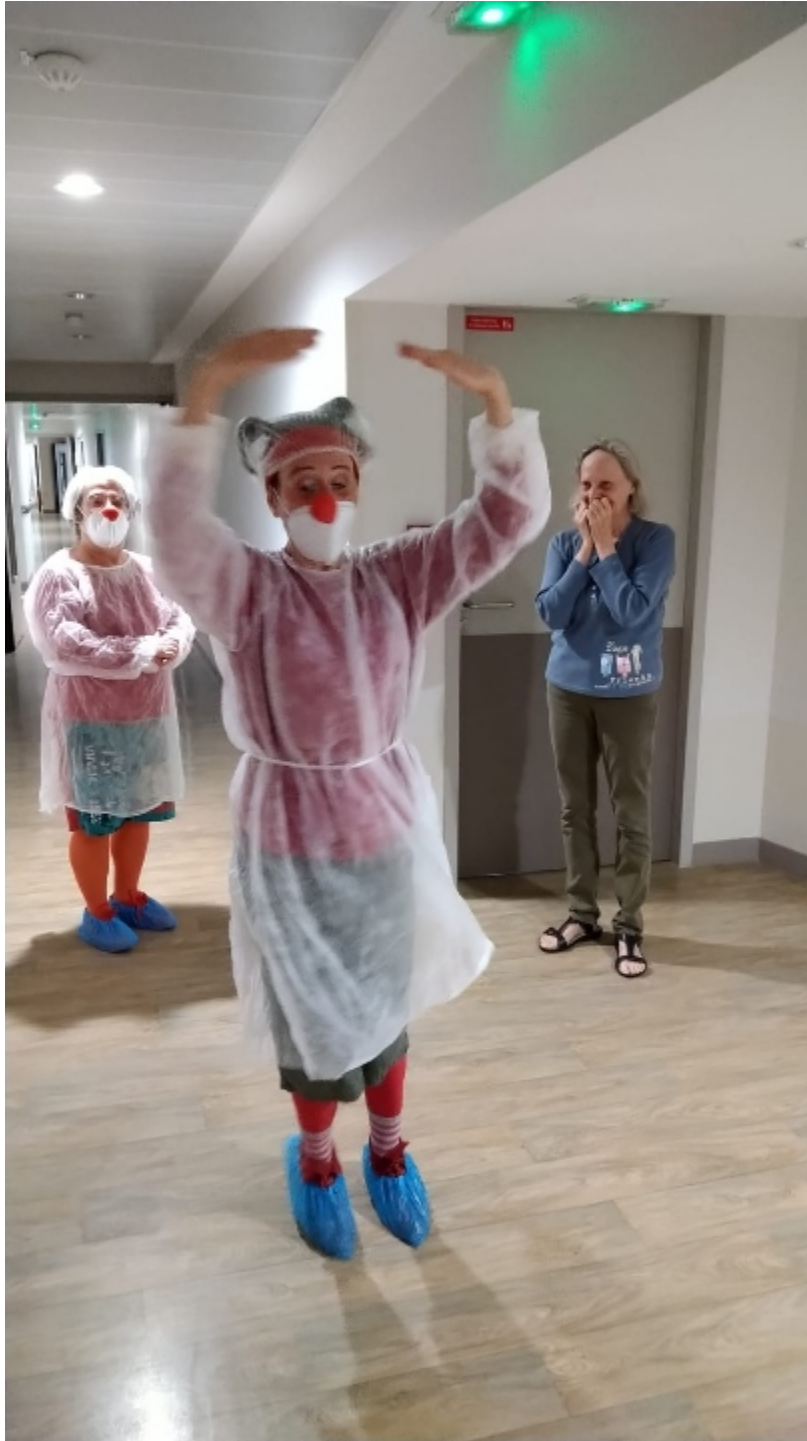
On peut entrer ??

Premier voyage de noces en Argentine. Malhabile tango (de ma part). La spectatrice, attentive, le fait remarquer. Mais un sourire balaie la contrariété...

Départ express pour le Grand Canon ; il y a de l'écho quand on crie dans le vide...

Le vide... Il est sidéral...

Une dame vue lundi à nouveau ravie de voir le chien danser, chanter...



Nesquik fait des pointes

Nouveau monsieur. Très sourd. Mimer l'amour fou. Mains-oiseaux. Décollant du cœur.



*Mi amore*

Il me dévisage avec une folle attention. Les yeux écarquillés. Ce regard intense brûle la concentration. Je me détourne, reviens vers lui. Il est toujours là, quémandant... Je guette un sourire.

Repense à maman. Aphasique. Les yeux d'une expressivité rare... Juste deux jours avant de faire sa révérence.

Retour en zone plus sinistrée. Là où...

Un vieillard veut se lever. Se déplie terriblement difficilement. A bout de forces. Tend sa main.

« Non monsieur, je ne peux pas vous... » Un signe de loin.

Il se replie dans son lit, dans une lenteur habillée d'angoisse.

Fuite de la chambre.

D'autres personnes, présentes-absentes, me touche...

L'une, dans la cafeteria, rit un peu. Puis sans transition : « Je veux mourir. » Difficile de savoir à qui elle parle exactement.

Déshabillages.

Dehors, il pleut.

Retour au bercail. Deuxième douche *décontaminante*. Se glisser dans le lit en plein après-midi.

Exténué.

Plus de forces.



## Marathon émotionnel...

Le lendemain.

Théo, mon grand garçon. Eclats de vie. Danse sur un air de soul.

Le salue d'une voix-stentor. L'embrasse. Du bon pain. L'étreins...

*Bientôt déconfinés...*

Qu'allons-nous devenir ?

Jeanpi(erre) – Cergy – 6 mai 2020